

# Louis Lortie

## «La virtuosité, ce n'est pas que des notes tapées très fort, très vite»

Triple actualité pour le pianiste québécois. Nouveau maître en résidence à la Chapelle musicale Reine Elisabeth, il nous offre en préambule un Fauré sur disque et un Wagner en concert.

Par Stéphane Renard

**Classique**



«Après un rêve», Fauré (vol.1)  
1 CD Chandos

Sur son tout dernier disque, qui est le premier d'une intégrale Fauré, parle pour lui. Son piano a l'éloquence intuitive de ceux qui préfèrent la subtilité des nuances aux déclarations tape-à-l'œil. Le style est élégant, le discours clair, le phrasé souple. Cette très belle rencontre, au disque, avec Louis Lortie précède celle à laquelle il nous convie, ces prochains jours, pour un récital Wagner peu banal. Une façon, en somme, de saluer son entrée en fonction officielle, ce mois-ci, comme maître en résidence à la Chapelle Reine Elisabeth, où il succède à Maria-Joao Pirès. Depuis son premier concert en soliste, à l'âge de 13 ans, avec le Montreal Symphony Orchestra, Louis Lortie a parcouru bien des scènes, dont les nôtres, et enregistré un large répertoire, avec une évidente prédilection pour Chopin, Beethoven et Liszt. Liszt qui transcrivit Wagner, au cœur de son récital. Rencontre.

**Lorsqu'on pense à Wagner, on songe immédiatement à ses opéras aux dimensions dantesques, beaucoup moins aux transcriptions pour piano...**

... Ce qui me permet de fabuler en tant que pianiste! Wagner est l'un des rares compositeurs de son époque à n'avoir pas écrit pour le piano. Liszt, qui a réalisé beaucoup de transcriptions des compositeurs qui l'intéressaient, n'a fort heureusement pas oublié Wagner. Et il l'a fait avec bonheur. Cela nous vaut des œuvres d'une virtuosité extrême. Mais certaines pièces ont également été transcrites par des personnes qui travaillaient directement avec Wagner, en y apportant leur marque personnelle. Cela sonne très bien au piano...

### Même sans orchestre?

Oui, oui... Tout cela reste extrêmement wagnérien. Les transcriptions de Liszt sont particulièrement fidèles, comme vous l'entendrez notamment dans le «Liebestodt» de Tristan et Yseult ou dans l'ouverture de «Tannhäuser». Il n'y a pas une note ajoutée au texte, à l'exception de quelques-unes, qui sont là pour triquer les effets de trémolos d'orchestre, par exemple. Mais c'est l'exception.

### Autre actualité, votre entrée en fonction à la Chapelle. On vous dit fin pédagogue, mais au caractère fort. Cela va de pair?

Pas forcément, non! Il est vrai que beaucoup de pianistes n'aiment pas enseigner. Ou alors ils le font d'une manière qui n'est pas la mienne, en s'asseyant au piano et en décrétant que telle est la seule façon d'interpréter la musique. Évidemment, le voisinage de grands interprètes est toujours enrichissant pour un jeune. Mais je pense qu'il faut aller beaucoup plus loin que cela. De toute façon, le monde est devenu trop vaste et trop ouvert pour s'enfermer dans une petite «chapelle». La Chapelle, la vraie, ne se prête d'ailleurs pas à ce genre d'enseignement. Il faut planifier des projets, aborder différents styles, y compris en musique de chambre, préparer des concerts solo, des concours...

### Vous n'aimez pas trop les mots «élève» et «école»...

Je les aime d'autant moins que, dans le cas présent, certains étudiants donnent déjà des concerts et ont un début de carrière tout à fait prometteur.

### Vous avez eu cette jolie formule: «En tant que pianiste, nous côtoyons tous les jours Haydn, Mozart et Beethoven. N'oublions jamais où est notre place de musicien.» Certains interprètes en font trop?

J'entends parfois des collègues jouer certaines pièces comme s'ils les avaient écrites eux-mêmes. Ils les jouent à leur goût. Cela me paraît un peu court, pour ne pas dire assez inacceptable. Ce n'est pas parce qu'on «interprète» une œuvre qu'il ne faut pas avoir un minimum de connaissance du style de la musique qu'on est en train de jouer.

### Vous envisagez aussi de vous intéresser aux instruments d'époque. Une révolution dans le temple de la musique classique!

Je crois qu'aujourd'hui, pour bien interpréter les grands classiques, il faut être informé de la manière dont on jouait aux siècles précédents. Les problèmes liés à l'articulation (à la façon d'attaquer les notes ou de les lier entre elles, NDIR) sont, par exemple, tout à fait différents. Je veux vraiment mettre cet apprentissage en pratique, car cela va éveiller la curiosité des jeunes musiciens. De plus, la Chapelle dispose aussi d'une petite salle de concert tout à fait capable d'accueillir ce genre de répertoire.

**«Le monde est devenu trop vaste et trop ouvert pour s'enfermer dans une petite 'chapelle'.»**



© ÉLIAS

### Les jeunes virtuoses actuels, et il n'en manque pas, donnent parfois le sentiment que le bagage historique de la musique ancienne leur fait défaut. Vous êtes d'accord?

Tout à fait. Pour beaucoup d'entre eux, la virtuosité, c'est un maximum de notes frappées très vite, très fort, pour un répertoire qui date de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est Liszt, Rachmaninov, Prokofiev... Il y a heureusement d'autres types de virtuosité. C'est cela que je voudrais leur apprendre!

Louis Lortie, Récital Wagner et Liszt, Conservatoire de Bruxelles, rue de la Régence 30, le 27 octobre à 20 h, www.bozar.be, 02/507.82.00.

